

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 23

Anhang: Beilage zu No. 23 der "Schweizer Hotel-Revue"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beilage zu No. 23 der „Schweizer Hotel-Revue“.

Termin für die Bestellung der Legitimationskarten (beim Centralbureau in Basel) 18. Juni.
und der Zimmer (direkt, an beliebiges Hotel in Zermatt):

Terme pour la commande des cartes de légitimation (au bureau central à Bâle) 18 Juin.
et des chambres (directement, à n'importe quel hôtel à Zermatt):

Pour la défense des hôteliers contre les indications erronées des Guides de voyage.

(Trad. de la „Rivista degli Alberghi“).
(Communiqué.)

Il faut savoir que le Guide de voyage de Baedeker, cet ouvrage dont la réputation est universelle, qui paraît dans toutes les langues et qui forme le 5^e Evangile de tous les touristes, cite parmi les hôtels de Naples, dans la catégorie des hôtels de 2^e rang, une maison dont le nom, bien que connu partout comme absolument honnête et respectable, est accompagné de cette note inexplicable et profondément singulière: „pour les hommes seuls“.

Cette observation aussi extraordinaire qu'erronée n'ayant pu manquer de donner lieu aux suppositions et interprétations les plus fantaisistes et les plus nuisibles, au grand détriment de l'honorabilité et du prestige industriel de la maison ainsi qualifiée, son propriétaire, membre de la Société italienne des hôteliers, avant de s'adresser aux tribunaux, avait chargé son avocat de faire auprès de Baedeker une démarche amiable dans le but d'obtenir de lui le retrait de la mention erronée et éventuellement le paiement d'une indemnité. Or, Baedeker tente, dans une lettre que le manque de place seul nous empêche de publier intégralement pour l'édification de nos lecteurs, de se dérober à ses responsabilités juridiques sous les prétextes les plus singuliers.

Il suffit, pour en donner une idée, de reproduire les lignes suivantes:

Le passage est traduit de l'allemand et se motive par le fait indéniable que parmi nos touristes du Nord, il y a beaucoup d'hommes de moyens et d'habitudes modestes qui viennent en Italie uniquement pour leurs études, tandis que ceux qui ne voyagent que pour leur plaisir, et en compagnie de dames, recherchent un confort que présentent exclusivement, ou à peu près, les hôtels de 1^{er} rang. Je ne saurais ranger les hôtels de Via Toledo parmi cette catégorie, tandis que je les considère comme très recommandables aux messieurs de condition modeste, voyageant sans dames.

Des assertions et appréciations de ce genre sont de nature à autoriser les protestations et démentis les plus justifiés; nous nous en remettons volontiers pour cela à l'équité élémentaire de nos lecteurs; mais nous ne saurions nous empêcher de demander s'il est permis à un Guide universellement répandu de s'arroger le droit d'exprimer des opinions fausses et d'affirmer des faits contraires à la vérité et propres à nuire à l'exploitation industrielle d'un hôtel. La conclusion de la lettre de Baedeker donne à elle seule le critère de l'idée paradoxale qu'il se fait de ses droits. La voici:

Les propriétaires d'hôtel qui me contestent le droit (sic) d'exprimer mon opinion (sic) à leur sujet, ne peuvent pas s'attendre à ce que — je les mentionne dans mon Guide.

Deux mots de réponse seulement:

Le propriétaire de l'hôtel dont il s'agit n'a jamais postulé l'honneur de figurer dans le Guide de Baedeker; mais l'ent-il fait que cela n'autoriserait nullement l'éditeur à le gratifier de cette mention aussi fautive que préjudiciable.

Personne ne conteste à Baedeker le droit d'exprimer son opinion et son jugement, mais lorsque leur publication est de nature à porter préjudice, il doit porter la responsabilité de toutes les conséquences de droit civiles ou pénales, qui peuvent en résulter.

C'est ce qu'a pensé le propriétaire de l'hôtel en question, en saisissant les tribunaux d'une plainte soit contre Baedeker, éditeur du Guide, soit contre la librairie Detken et Rochall à Naples qui continue, malgré les sommations juridiques, la vente de ce guide, aux fins d'obtenir le retrait de la mention erronée et la condamnation de l'éditeur à des dommages intérêts pour préjudice porté à l'exercice d'une industrie.

Les débats de ce procès ont été déjà fixés au 10 juin et nous ne manquerons pas de les suivre avec la plus grande attention, afin de tenir nos lecteurs au courant d'une affaire où leur solidarité est engagée, et pour savoir jusqu'à quel point la corporation honorable et méritante des hôteliers est à la merci des caprices arbitraires et préjudiciables des éditeurs de Guides de voyages — qu'ils soient de première ou de seconde grandeur (Nami o semi-Nami).

A propos de l'assurance contre la responsabilité civile.

Mr. W. Spaeth à Lindau, président de la „Société des Hôteliers des bords du lac de Constance et du Rhin“ publie dans l'organe de cette Société *Bodensee und Rhein* un appel remarquable dont voici le texte:

„Voici venir l'époque du tourisme; nous espérons voir arriver, comme annuellement, de

nombreux visiteurs de nos belles contrées. Mais réfléchissons aussi que, plus la circulation est intense, plus est grand pour nous un danger auquel bon nombre d'entre nous malheureusement ne songent guère. C'est le danger de la responsabilité civile.

Nous sommes tous, sans exception, responsables vis-à-vis de tout étranger, tout client, toute tierce personne qui séjourne, dans nos maisons, nos hôtels, nos restaurants, nos écuries, nos caves, nos caves, bref dans nos immeubles et qui y tombe victime, par une circonstance quelconque, d'une lésion corporelle entraînant une incapacité de travail plus ou moins prolongée.

Si par exemple les escaliers et corridors sont mal éclairés, si les tapis des escaliers, des couloirs ou des chambres sont mal posés ou déchirés, si les voies de communication sont obstruées par les domestiques, pendant le nettoyage, etc., au moyen d'objets de quelque nature que ce soit, si les portes des caves etc. ne sont pas fermées, si les chaises et tables de nos restaurants manquent de solidité, si nous négligeons de prendre en vue d'assemblées nombreuses, de fêtes publiques, de représentations théâtrales, de soirées dansantes, etc., toutes les mesures de sécurité prescrites par les règlements de police, si pour ces motifs ou pour cent autres papiers un accident quelconque se produit, entraînant une lésion corporelle, la responsabilité civile entre en jeu pour le préjudice causé à la victime.

Mais ce n'est pas dans ces cas seulement que la responsabilité nous incombe: nous sommes responsables également de la détérioration ou de la disparition des biens appartenant à nos clients durant leur séjour dans nos établissements. Nous sommes responsables par exemple lorsque les effets de l'un de nos clients sont détériorés ou détruits par l'eau ou par le feu, nous pouvons même être rendus responsables des dégâts causés à des vêtements précieux par la maladresse du personnel chargé du service.

En particulier, les hôteliers qui louent leurs écuries sont responsables des dommages subis par les chevaux qui y sont logés, qu'ils soient frappés par d'autres chevaux, maltraités par les palefreniers ou atteints de maladie ou de mort à la suite de l'ingestion d'eau ou de fourrage mauvais ou empoisonné.

Nous sommes responsables, quand nous louons des véhicules, en particulier pour le transport des clients de la gare à l'hôtel et vice-versa au moyen de nos voitures et omnibus, pour tout dommage survenant de ce fait à ces clients ou à d'autres personnes.

Bref, voilà une énumération suffisante de motifs pouvant engager la responsabilité de notre profession envers des tiers.

Le seul moyen de se couvrir contre les dangers résultant de cet état de choses, c'est une bonne assurance contre la responsabilité civile.

Nous recommandons instantanément à nos sociétaires de s'assurer, s'ils veulent éviter des pertes.

Une attaque réfutée.

Le correspondant attitré du *Daily Messenger* écrit de Montreux, au sujet de l'attaque, dirigée contre la Suisse par un correspondant anonyme du *Daily Mail*, à son journal:

Dans aucune contrée, autant qu'en Suisse, les différences d'opinions au sujet de la guerre Sud-Africaine, n'ont donné lieu à de fausses impressions.

Les fréquentes discussions engagées entre personnes de nationalités différentes sur un sujet délicat et que les Anglais ne peuvent quelque fois éviter d'écouter, tendent à produire un sentiment exagéré de susceptibilité, et pendant le cours de ces discussions, le moindre geste, le sourire d'un domestique ou une parole dite à voix basse par le maître d'hôtel, tout est interprété comme une insulte.

Le maître d'hôtel bien intentionné, conservant une attitude correcte, a jusqu'à maintenant supporté patiemment les inévitables plaintes dirigées contre lui par une minorité d'individus peu raisonnables qui ont, d'une manière quelconque, trouvé moyen d'étaler leurs misères imaginaires dans les colonnes d'un obscur journal de province. Mais, la dernière attaque, „Avertissement aux Touristes suisses“, récemment publié dans un journal de Londres (*Daily Mail*, Réd.), a fini par le pousser à bout et lui a montré la nécessité d'élever la voix pour protester et se défendre.

L'article en question a soulevé une grande indignation sur tout le littoral. Les propriétaires d'hôtels et de magasins des innombrables endroits visités par les étrangers, dépendant entièrement pour leur subsistance de ces étrangers, se voient dans l'obligation de ne plus ignorer les injustes accusations si obstinément dirigées contre eux.

Quant à moi, les calomnies amoncelées sur la Suisse inoffensive, me semblent tellement peu

fondées et respirent tant de malice, que j'en arrive à me demander, si l'écrivain anonyme a jamais mis les pieds en Suisse ou si toute son œuvre n'est pas plutôt pure imagination.

J'ai pris la peine de m'informer auprès de voyageurs de toutes les conditions et je n'ai rien entendu qui s'accorde avec ses déclarations.

Les Suisses sont aussi désireux que jamais de plaire à leurs hôtes et possèdent trop le bon des affaires pour faire n'importe quel, capable d'offenser leurs visiteurs.

La chose est si évidente qu'il n'y a pas lieu de la discuter.

Le Monsieur, qui désire garder l'incognito, prêche une ligne contre la Suisse, une désertion en masse de la plus plaisante partie de l'Europe, parce que les habitants de cette petite république osent exprimer leur sympathie pour une autre petite nation semblable à la leur.

On demande que l'hôtelier suisse qui pourvoit, et pourvoit bien, au diner et à la bouteille de vin de ses hôtes, consente à renoncer au respect de soi et à la liberté de penser. Un Suisse ne devrait pas, même dans le fond de son cœur, avoir place pour la moindre commotion. Les obligations sont égales des deux côtés. De quel droit irions-nous dire à un homme dans son propre pays comment il doit penser?

Nous n'avons aucun droit à lui demander d'étouffer ses sentiments ou d'avoir à souffrir de notre déplaisir et encore moins de faire montre de notre susceptibilité blessée et de le menacer, s'il ne veut pas penser comme nous, de désertir son pays en punition de sa présomption.

Quel est le vrai Anglais qui pourrait désirer une telle servilité? Quant à la justice ou l'injustice de la guerre en Afrique je n'ai, pour le moment, pas à m'en occuper, non et, que je sois ou ne sois pas un partisan des Boers, ceci n'a rien à faire avec la question que nous traitons, mais ce que je sais, c'est que je suis trop un vrai Anglais pour penser à oser demander d'un homme le sacrifice de son plus beau privilège, la liberté d'exprimer sa pensée, comme le fait l'auteur de „Avertissement aux Touristes suisses“.

A quoi bon cacher nos têtes dans le sable, comme des autruches, pour ne pas voir les faits incontestables? On ne peut nier que les sympathies de toute l'Europe soient naturellement acquises au plus faible et alors pourquoi choisissons-nous la petite Suisse entre les autres nations pour en faire l'objet de notre ressentiment? Devons-nous renoncer aux soies et aux vins que nous tirons de la France, aux tissus de l'Allemagne, aux blés de la Russie, aux importations d'Autriche parce que la Presse de ces pays a osé exprimer des vues contraires aux nôtres?

Est-ce que notre marque „Made in Germany“ est sur le point de devenir une chose des temps passés et être classée dans les reliques?

Mais, pour être logique, nous serions réduits à périr par ces procédés absurdes. L'excellent article de votre numéro du 18 c. a été reçu ici avec un sentiment de gratitude et d'approbation. Il a été largement commenté par les journaux suisses et est regardé comme une efficace contrepartie.

Le journal local termine sa remarque en disant: Le *Daily Messenger* a rompu une lance en notre faveur, il consacre 2 colonnes à la réfutation des charges dirigées contre nous. Nous avons un chaud défenseur dans le *Daily Messenger* et son jugement sera accepté par toute personne raisonnable et préféré à celui d'un anonyme.

Basler Bundesfeier 1901.

(Eingekandt.)

Basel geht einem seltenen Feste entgegen. Im Juli dieses Jahres werden 400 Jahre verflossen sein, seit diese „Königliche“ Stadt am Rhein in den Bund der schweizerischen Eidgenossenschaft aufgenommen wurde. Der Schritt, den die Basler an jenem denkwürdigen Kaiser-Heinrichstag (13. Juli) 1501 mit vielen Vorbedacht gethan haben, muss als eine That grosser staatsmännischer Weisheit gelobt werden. Wurde es doch dadurch der Stadt Basel und ihrem Gebiet ermöglicht, während ringsum die oft verheerenden Kriege tobten, Jahrhunderte lang Ruhe und Frieden zu geniessen und dabei, während anderwärts Not und Elend herrschten, die geistige und gewerbliche Entwicklung des Volkes ungestört fördern zu können. Basel verdankt die Erhaltung seiner Selbständigkeit und ökonomischen Blüte nicht zum geringsten der Zugehörigkeit zur Schweiz. Aber auch den Eidgenossen war der Eintritt Basels in ihren Bund höchst willkommen, bot die Stadt am

Rhein ihnen doch bedeutende Vorteile in kriegspolitischer, gewerblicher, kommerzieller und wissenschaftlicher Beziehung.

In dankbarer Erinnerung an die That der Väter soll das für beide Teile so bedeutungsvolle Ereignis in würdigster feierlicher Weise gefeiert werden. Die h. Regierungen von Stadt und Land haben deshalb schon längst die Vorbereitungen getroffen, und eine stattliche Anzahl von Männern aus allen Ständen haben sich schon seit Monaten zu gemeinsamer Arbeit dazu vereinigt. Die Feier wird sich auf vier Tage, vom 12. bis 15. Juli, erstrecken, wobei nach einer Vorfeier in Liestal ein offizieller Festakt, eine dreimalige Aufführung des Festspiels, ein Festzug durch die Stadt, zwei Festabende an den Ufern des Rheins (mit Beleuchtung und Feuerwerk) und ein Volksfest auf dem Festspielplatz vorgesehen sind. Abgeordnete der eidgenössischen und kantonalen Behörden werden an der Feier teilnehmen.

Im Mittelpunkt des Festes steht das *Festspiel*, das von Hrn. Staatsarchivar Dr. Edu. Waser verfasst und von Hrn. Dr. Hans Huber teilweise in Musik gesetzt worden ist. Die Dichtung ist auf historisch zuverlässigem Untergrund schmuck und sicher aufgebaut und lebensvoll und mit Wärme gehalten. In charakteristischen nachdenklichen Bildern führt sie uns den grossen Gedanken der ewigen Verbrüderung Basels mit der Eidgenossenschaft vor Augen und zeigt, wie durch manche Kämpfe und Hindernisse hindurch für Basel ein neuer Tag anbrach. Die Handlung, welche sich in vier Akten abwickelt, sind eine Reihe von Einzelgesängen und Bühnenreden eingeflochten, an die der Komponist Herr Dr. Hans Huber, mit voller Liebe seine hervorragende künstlerische Kraft gewendet hat. Ein aus circa 90 Personen bestehender Chor, der unter der Leitung wird nach antiken Vorgänge die ganze Handlung begleiten und denselben eine höhere künstlerische Weihe geben. Für das Auge wird das Ganze ein lebensvolles, farbenprächtiges Zeitgemälde bieten. Das Kostümkomitee hat sich Mühe gegeben, die Kostüme der damaligen Zeit (1500) bis ins kleinste Details hinein historisch getreu herzustellen. So wird im Festspiel in jeder Beziehung ein Stück Leben aus dem 16. Jahrhundert vor die Augen des Zuschauers gezaubert werden.

Die Zahl der am Festspiel Mitwirkenden wird rund 2000 betragen. Die 49 Sprachrollen befinden sich in guten Händen und die stummen Rollen sind von Einzelpersonen und von Vereinen übernommen worden. Die Besetzung der musikalischen Teile verspricht gleichfalls einen hohen, künstlerischen Genuss. Das Orchester (ca. 105 Mann) wird gebildet von der Kapelle der Basler Musikgesellschaft und derjenigen des Musikdirektors Handwerker (Kornatz), die *Bühnenchöre* haben die Chorvereine, die Gesangsvereine und einige Gesangsleitklassen übernommen. Als Solisten sind u. a. gewonnen worden: Fr. Dr. Huber, Fr. Maria Philippi, Fr. Fr. Siegrist, Frau Kiegenbach-Heger, Fr. Anny Hindermann, die HH. Kaufmann (Zürich), Sandreuter, Vorster, Bippel, Weber, Siebenhaar (Basel). Die grossen im Spiel vorkommenden Tänze werden von einigen Turnvereinen ausgeführt.

Der Festplatz befindet sich in der Nähe des Centralbahnhofs, an der Hügellehne von St. Margarethen. Die Bühne hat eine vordere Breite von 35 m und eine Tiefe von 27 m. Ein mächtiger Bogen schliesst sie nach dem Zuschauerum hin ab. Dieser soll ansteigend, hat es der Besichtigung Sitzplätze, die herum sich nach Stuhlplätzen anschliessen. In neun Buffets und einer grossen Wirtschaftstheke wird für rasche Befriedigung der leiblichen Bedürfnisse gesorgt werden.

Die Auführungen finden statt Samstag, Sonntag und Montag, 13. bis 15. Juli, je Nachmittags 3, resp. 2 Uhr. Die Direktion übernimmt Hr. Dr. Hans Huber, die Regie Hr. Otto Eppen.

Die Kosten des ganzen Festes, soweit es sich in Baselstadt abspielt, werden auf 296,000 Fr. veranschlagt. Basels Einwohnerschaft und Behörden werden keine Mittel und keine Arbeit scheuen, das Fest zu einem wirklich glänzenden und gediegenen zu gestalten, und es darf diesem Besuch jeden Fremden, der die Schweiz besucht, ein Besuch in Basel, ein ehrender Besuch im Volksspiel auf wärmste empfohlen werden. Mögen über dem Feste und dem Festspiele insbesondere ein blauer Himmel und die hellste Sonne leuchten. E. K.

Schweizer, Handels- und Industrie-Verein. (Mitgeteilt) Freitag den 31. Mai 1901 trat in Basel die Schweizerische Handelskammer unter dem Vorsitz ihres Präsidenten, Herrn H. Wunderly-v. Muralt, zu ihrer 84. Sitzung zusammen. Neben verschiedenen inneren Vereinsangelegenheiten wurde der Gegenstand ihrer Beratung ein allgemeines gehalten. Besprechung eines vom Vorort des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins ausgearbeiteten Entwurfs eines Texts zum künftigen Zolltarifgesetz. Am folgenden Tag, Samstag den 1. Juni, fand, gleichfalls in Basel, die ordentliche Delegiertenversammlung des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins statt, an welcher von den 49 dem Verband angehörenden Sektionen 46 durch 76 Delegierte vertreten waren. Seit der letzten Delegiertenversammlung sind dem Verein 6 neue Sektionen beigetreten, nämlich der Verein schweizerischer Herren- und Knaben-Konfektions-Industrieller, der Verein schweizer. Hutfabrikanten, der Verein schweizerischer Kisehändler, der Schweizerische Weinhandels-Verband in Zürich, der Verband schweizerischer Grossisten der Kolonialwarenbranche und der Verband konzessionierter schweizerischer Versicherungs-Gesellschaften. Zu Beginn der Versammlung gedachte der Vorsitzende, Herr W. Wunderly-v. Muralt, in ehrenden Worten des im Lauf des Vereinsjahrs aus der Schweizerischen Handelskammer ausgetretenen Herrn O. Rheiner-Fehr in St. Gallen, welcher dem Kollegium seit dem Jahr 1887 angehört hatte. In dem darauf vorgenommenen Afnahme wurde als sein Nachfolger gewählt Herr Burkhard Müller, Präsident des Kaufmännischen Direktoriums in St. Gallen. Die Versammlung hörte hierauf zwei sehr interessante Vorträge an: Herr Landammann Ed. Blumer sprach über das Bundesgesetz betreffend die elektrischen Schwach- und Starkstrom-Anlagen, und Herr Nationalrat J. Hirtler behandelte das Bundesgesetz betreffend das Tarifwesen der Schweizerischen Bundesbahnen. Einer lebenswürdigen Einladung des Basler Handels- und Industrie-Vereins folgend, fanden sich die Delegierten nach Schluss der Versammlung in den Restaurationsräumen der Gewerbe-Aussstellung beider Basel ein und ergriffen mit Vergnügen die ihnen gebotene Gelegenheit zur gründlichen Begegnung der äusserst reichhaltigen und geschickt angeordneten Ausstellung der Erzeugnisse baslerischen Gewerbeeffices.

